

Cahiers franco-canadiens de l'Ouest

*Cahiers
franco-canadiens
de l'Ouest*

LAVOIE, Daniel (2011) *Finutilité*, Saint-Boniface, Éditions des
Plaines, 85 p. [ISBN: 978-2-89611-099-5]

Carol J. Harvey

Volume 25, numéro 1-2, 2013

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1026097ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1026097ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Presses universitaires de Saint-Boniface (PUSB)

ISSN

0843-9559 (imprimé)

1916-7792 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Harvey, C. J. (2013). Compte rendu de [LAVOIE, Daniel (2011) *Finutilité*,
Saint-Boniface, Éditions des Plaines, 85 p. [ISBN: 978-2-89611-099-5]]. *Cahiers
franco-canadiens de l'Ouest*, 25(1-2), 192–194. <https://doi.org/10.7202/1026097ar>

Tous droits réservés © Centre d'études franco-canadiennes de l'Ouest (CEFCO)
et Presses universitaires de Saint-Boniface (PUSB), 2014

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des
services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique
d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de
l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à
Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

FREYNET THERRIEN, Diane (2013) *Grand-maman raconte dans son salon*, Saint-Boniface, Éditions des Plaines, 2 vol. (avec un CD) [illustrations d'Alexis Flower]

MACKENZIE, Nadine (1980) *Le petit dinosaure d'Alberta*, Saint-Boniface, Éditions des Plaines, 47 p.

LAVOIE, Daniel (2011) *Finutilité*, Saint-Boniface, Éditions des Plaines, 85 p. [ISBN: 978-2-89611-099-5]

Originaire du petit village de Dunrea, au Manitoba, le chanteur Daniel Lavoie jouit aujourd'hui d'une réputation qui dépasse largement les frontières de sa province natale. Bon nombre de ses chansons sont traduites et chantées dans plusieurs langues, et il est reconnu comme l'auteur-compositeur-interprète de la chanson «Ils s'aiment» (deux millions d'exemplaires vendus); il a interprété des rôles majeurs dans deux comédies musicales jouées à Paris (*Notre-Dame de Paris* et *Le petit prince*); il a composé la musique de plusieurs films. Récipiendaire de nombreux prix et distinctions pour sa musique, Daniel Lavoie a lancé en 2011 sa première œuvre littéraire.

De quoi s'agit-il en effet? Bien que la mention «essai» paraisse à la page titre, ces textes courts de trois à vingt-deux lignes, sans rimes, et disposés sur la page en strophes, ressemblent plutôt à des poèmes en prose. Daniel Lavoie les décrit dans son avant-propos comme des «amuse-gueules» (p. 7) qu'il écrivait pour présenter ses chansons lors de sa dernière série de concerts. Quel que soit le genre des textes et leur longueur, chacun a sa propre page et garde ainsi toute l'importance que lui confèrent sa densité et sa charge sémantique. La mise en pages aérée qui en résulte invite à la réflexion et contribue au lent déroulement du recueil.

Le recueil s'ouvre sur le poème «la finutilité m'habite», dont les premiers vers offrent une explication de ce mot «finutilité», inventé par Daniel Lavoie:

La finutilité m'habite, la conscience de l'inutile,
qu'utile est inutile. La finutilité m'habite car je sais
maintenant que rien est tout, et que tout est presque
rien [...]
Pourquoi ceci me diras-tu? Pour la poésie du futile,

la beauté de l'éphémère, la tristesse infinie; pour la beauté infinie de la tristesse. Pour moi pour toi qui sommes à la fois rien, à la fois tout [...] (p. 9)

Ce même mode de l'opposition, de l'antithèse voulue marque sa poésie. Son imaginaire est peuplé d'oppositions thématiques (le spirituel et le matériel) et aussi de contrastes langagiers (le savant et le populaire) et tonals (un ton tantôt amusé, tantôt grave, voire exaspéré). C'est peut-être la raison pour laquelle le recueil n'est pas structuré en sections ou parties distinctes – en effet, aucun fil conducteur n'est discernable. Nous accompagnons l'auteur au gré de ses divagations, pendant lesquelles il médite sur des sujets profonds ou légers.

À côté des poèmes comme «pavane» (p. 33) ou «en chêne» (p. 40), qui attestent de son lien avec la nature, figurent d'autres au sujet des joies et des inquiétudes de la vie quotidienne. L'amour et l'amitié sont privilégiés dans «tea for two» (p. 45) et «les bons amis» (p. 54). D'autres thèmes qui reviennent souvent sont la vie, la mort et la survie éventuelle. «Il me vient parfois une sueur froide», avoue-t-il dans «ehhh... nom de Dieu» (p. 73), en se demandant s'il est possible que la vie éternelle soit aussi parfaite que l'on prétend. Il se dit prêt à accepter la mort,

[...] et quand j'aurai épuisé ma réserve de temps,
je n'aurai qu'à serrer un peu les dents et disparaître
dans la nuit des temps! (p. 51)

Mais le peu d'attention que l'on accorde à la disparition d'autrui le trouble dans «mort ou vif»: «je ne suis plus là, et vous ne l'avez même / pas remarqué» (p. 58), thème sur lequel il renchérit dans «nécro nécro les vois-tu s'éloigner?»:

À la radio ce matin, entre deux pièces de musique,
on annonce ta mort, subite.
Ensuite, on nous raconte un peu ta vie: les faits
saillants, les grands moments, cela prend trente
secondes.
Et puis, aussitôt, on reprend la suite de l'émission
(p. 75).

Pourtant, tout n'est pas sombre dans l'imaginaire de Daniel Lavoie, comme l'atteste des poèmes comme «oh! le joli cul»:

Le sexe est dans toutes les photos [...]

[...]

La vie s'en moque. Tout ce qu'elle veut c'est *phoque*,

phoque, *phoque*. Beaucoup d'enfants, beaucoup, beaucoup

[...]

Il en sortira Bach, Einstein, et vous, et oui toi,

oui vous (p. 28).

Ces textes de Daniel Lavoie gagnent à être lus à haute voix pour en apprécier le rythme et les sonorités si caractéristiques de ce maître musicien. Concluons avec lui sur les premiers vers du texte qui clôt le recueil, «tu es terre», poème lyrique qui nous laisse comprendre que même s'il a quitté la plaine de sa province natale au début de sa carrière, la plaine ne l'a jamais quitté:

Vieux loup, un jour j'irai mourir sur la plaine.

Je m'éloignerai de tout, gardant les yeux au ciel.

La nuit sera si claire qu'on pourra voir bien au-delà

des étoiles, et jusqu'au fond de l'univers.

C'est de lui que je viens, vers lui que je retourne.

Ma poussière, poussière interstellaire (p. 85).

Carol J. HARVEY
University of Winnipeg

MEADWELL, Kenneth W. (2012) *Narrativité et voix d'altérité: figurations et configurations dans le roman canadien d'expression française*, Ottawa, Éditions David, 173 p. [ISBN: 978-2-89597-271-6]

Comme le souligne Kenneth Meadwell, «en ce troisième millénaire», les études concernant l'altérité se multiplient. Cette prolifération des réflexions sur l'Autre s'inscrit dans plusieurs domaines d'études: la philosophie, l'anthropologie, la sociologie, l'histoire et bien sûr, la littérature. Au Canada, la présence de l'Autre se retrouve dans les premiers récits populaires. Pensons par exemple au malheur de Rose Latulipe qui se perd pour avoir dansé un Mardi Gras après minuit avec l'Étranger. La parution de *Comment faire l'amour avec un nègre sans se fatiguer* de Dany Laferrière, et de *La Québécoise* de Régine Robin, dans les années quatre-vingt, éveillera peu à peu toutes sortes de travaux critiques sur l'écriture dite migrante, réflexion qui s'est construite autour des notions d'identité/altérité. Ainsi, nous pouvons affirmer que, dans son parcours, la littérature